LA DIALECTIQUE ACTION/ PASSION ET RAISON/PASSION DANS LES CULTURES ANCIENNES ET MODERNES

Ioana-Rucsandra DASCĂLU
Assistante universitaire docteur, Université de Craiova,
rucsicv@yahoo.com

L'étude des passions signifie avant tout l'un des sujets les plus fréquentés de nos jours, en tant que thème privilégié des traités de rhétorique et d'argumentation. On a affirmé que les émotions représentent un point sensible dès l'Antiquité jusqu' à l' Époque Moderne, parce qu' on a toujours cherché les moyens de chasser les passions dangereuses et négatives et de maîtriser les émotions (Tausiet/ Amelang 2009:10).

1.1. Les passions dans l'Antiquité gréco-romaine

On considère qu'un discours sérieux sur les passions devrait commencer par l'Antiquité grecque, par la *Rhétorique* d'Aristote, un monument de la pensée du grand philosophe, dédiant le II[ème] livre de son traité aux passions, qu'il définit principalement par l'antithèse: elles sont accompagnées par la douleur ou par le plaisir (gr. *lu¢ph/ h¥donh¢*) et en sont énumérées les similaires, de même que les contraires: la furie, la piété, la peur et ainsi de suite (*o¦rgh¢, eÃleoj, fo¢boj kai£ oÀsa aÃlla toiau¤ta*) (Arist., *Rhétorique*, II, 1378 a*)*. Cette manière de définir par les contraires, proposée par le philosophe de Stagyre, sera utilisée aussi par René Descartes, lorsqu'il définit les passions: chez Aristote, la passion est: « ce qui, en nous modifiant, produit des différences dans nos jugements et qui est suivi de peine et de plaisir. Telles sont, par exemple, la colère, la pitié, la crainte et toutes les autres impressions analogues, ainsi que leurs contraires » (Arist., *Rhétorique*, II, 1378 a). La définition des passions par l'antonymie sera reprise au XVII[ème] siècle, quand Descartes énonce chaque passion avec son contraire, le philosophe essayant d'aider ses lecteurs à cohabiter avec les passions et à les modérer.

Chez Aristote, la persuasion (gr. *to£ piqano¢n* Arist., *Rhétorique* 1355 b) s'obtient en dirigeant les paroles en vue d'obtenir des émotions (*ei¦j pa¢qoj u¥po£ tou¤ lo¢gou* Arist., *Rhétorique* I, 1356 a). Aristote définit les passions selon le sens positif ou négatif qui les accompagne, énonçant des similitudes, de même que des contraires *oÀsa aÃlla toiau¤ta, kai£ ta£ tou¢toij e¦nanti¢a* (Arist., *Rhétorique*, II). Ce sont des définitions en noir et blanc, qui reflètent le côté moral et sensoriel des émotions.

Plus tard à Rome, chez Cicéron, les passions ont été aussi introduites dans les traités de rhétorique: elles sont associées au bien et au mal, aux mœurs, à la conduite (Cicéron, *De Oratore*, I, 10).

Le but du bon orateur c'est de faire appel aux émotions et aux passions du public: la furie ou la haine et leurs contraires: la douceur et la piété (Cicéron, *De Oratore*, I, 12). En caractérisant le célèbre Périclès, dans le traité *Orator*, Cicéron pensait qu'il était brillant et qu'il connaissait très bien les moyens d'attiser et de contrôler les passions, ce qui était essentiel dans l'éloquence (Cicéron, *Orator*, IV). Dans l'œuvre de Cicéron, les théoriciens ont retrouvé quatre passions de base: la peur, le désir, le dégoût, le plaisir ou la joie (Tausiet/ Amelang 2009:10). Dans les traités cicéroniens, la connaissance des passions et des méthodes de les attiser est une condition obligatoire que doit accomplir le bon orateur. Sans connaître les caractères humains, les moyens d'apaiser les esprits, l'orateur ne pourra pas aboutir à la vraie persuasion (Cicéron, *De Oratore*, XII). Dans l' *Orateur* (Cicéron, *Orator*), Cicéron plaidait pour l'éducation philosophique de l'orateur, énonçant comme exemple le dialogue *Phèdre*, où Socrate affirmait que Périclès avait surpassé les autres

BDD-V1776 © 2014 Aius PrintEd
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:55:09 UTC)

orateurs parce qu'il avait été l'élève du physicien Anaxagore, duquel il avait appris beaucoup d'informations, devenant un excellent spécialiste dans les moyens oratoires de provoquer les passions variées (Cicéron, *Orator*, IV).

C'est le deuxième livre du traité *De oratore* que Cicéron consacre à l'étude des passions, qui sont si importantes dans l'oratorie. Celles-ci sont énumérées dans le contexte des réactions suscitées chez les juges, par des paires d'antonymes: aimer ou haïr, sauver ou condamner, craindre ou espérer, éprouver la sympathie ou l'aversion etc. (Cic., *De orat.*, II, 44, 185).

Le sujet des passions touche aussi au problème du style et des tonalités (le bas-le moyen-le haut), autant que Cicéron recommande l'adaptation des moyens passionnels au sujet présenté: il faut que ceux-ci aient la même mesure:

De orat., LI, 205: *Nous risquerions de nous rendre ridicules ou odieux, si nous allions nous hausser sur le cothurne tragique pour parler de bagatelles ou essayer d'arracher de vive force ce qu'il n'est même pas possible d'ébranler*.

Il faut se contrôler les sentiments et faire correspondre chaque sentiment au sujet exposé: une comédie ne peut pas être accompagnée par la tristesse ou par la mélancolie.

Une autre différence est celle entre hꞌqiko¿n et paqhtiko¿n, le premier élément désignant les caractères, les tempéraments, l'autre signifiant l'appel aux émotions, aux sentiments, aux passions, étant qualifié comme «le triomphe de l'éloquence» (Cic., *Orator*, XXXVII 128). Le paqhtiko¿n est caractérisé comme «violent, ardent, impétueux, enlevant le succès (…) irrésistible». Les sentiments s'adaptent aux parties du discours oratoire: dans l'accusation s'emploient «des sentiments violents », tandis que dans les plaidoyers on fait appel «aux sentiments doux» (38.131), ce qui montre qu'afin d'éveiller chaque sentiment on dispose de moyens expressifs différents.

Dans les *Tusculanes*, traité philosophique en consonnance avec la doctrine stoïque, Cicéron considère que le sage n'est pas frappé par les maladies, par les troubles ou par les passions sauvages et féroces (Cicéron, *Tusc. Disp.* IV, 13 -15), parce qu'il sait comment les tempérer.

Chez Thomas d'Aquino ont été repérées onze passions, groupées en deux classes: les passions concupiscibles (l'amour, la haine, le désir, l'aversion, la tristesse) et irascibles (l'espoir, le désespoir, la hardiesse, la peur et le courage). À l'époque contemporaine, Paul Ekman identifie dix-sept passions, soit positives soit négatives (Tausiet/ Amelang 2009:10).

1.2. Les passions au Moyen Âge

En latin médiéval, la définition du mot *passio* contient plusieurs sens religieux, désignant la souffrance de Jésus-Christ ou bien d'autres notions religieuses, puis des sens pathologiques, décrivant aussi des pensées et des préoccupations négatives: *mala cogitatio, quam quis in mente uolutat* (Du Cange 1883-1887).

Plus précisément, le mot *passio* dénomme la fête du dimanche qui précède le dimanche des Rameaux (le cinquième dimanche du Carême). Toujours dans la tradition religieuse, le mot signifie le martyre de Jésus-Christ, aussi le crucifix, les faits d'un saint et la cinquième partie des neuf dont est partagée l'hostie dans le rite des Mozarabes.

Le deuxième sens est médical, désignant toujours une maladie ayant des causes mystiques: l'aveuglement et la fièvre.

Le troisième sens est moral, définissant la passion comme tendance négative ou mauvaise intention.

Le quatrième sens est celui de nourriture, de repas.

Dans le sémantisme du mot latin *passio* au Moyen Âge pour toutes les quatres significations reste le noyau commun de nature mystique et religieuse. Si dans l'Antiquité le verbe *patior, pati, passus sum* dénommait la souffrance, le fait de rester passif, de supporter, la culture médiévale est intégralement influencée par les mouvements mystiques, tandis que l'époque moderne, remplaçant la dépendance de la religion par les idéaux de la science, réussit à trouver dans « la passion » un puissant intérêt, un puissant désir envers un objet.

BDD-V1776 © 2014 Aius PrintEd
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:55:09 UTC)

Dans le dictionnaire de C. Du Cange toute la famille lexicale de *passio*, respectivement: *passionabiliter, passionarius, passionale, passionalis, passionate, passionaticus, passionatus, passionitae* sont extraits des écrits religieux.

Dans les dictionnaires du français moderne ce sont les sens «de fait subi, supporté ou de vif intérêt pour quelque chose » qui prédominent, ce qui, d'ailleurs, ne s'éloigne pas trop de la manière dont le philosophe René Descartes envisage les passions dans les *Passions de l' âme*, au XVII^{ème} siècle.

Dans l'article du *TLF*, tout comme dans le dictionnaire de latin médiéval, le premier sens donné est celui religieux, de souffrance christique très intense ou, par allusion au sens chrétien, le mot acquiert celui de «grande souffrance». Le deuxième sens est philosophique et physiologique, à partir d'Aristote. Avec ce sens, la passion (gr. *paqoj*) se retrouve parmi les dix catégories de Descartes dans son *Traité*, conservé jusque dans la philosophie moderne. Dans cette catégorie pourrait s'inclure la terminologie grammaticale, où la voix active s'oppose à la voix passive.

Le troisième sens est du domaine des sentiments, où le trait caractéristique est l'exagération dans les tendances affectives et le dernier sens est celui d'attrait et de vive préoccupation pour une activité ou pour un objet.

Au Moyen Âge, la passion dénommait une espèce du genre dramatique, où on représentait des épisodes du Calvaire et de la Résurrection de Jésus-Christ, timidement au XIV^{ème} siècle, quand on surprenait seulement la Semaine Sainte, fortement au XV^{ème} siècle, quand on commençait avec la Création de l'univers, aboutissant à l'histoire contemporaine de France. Dans ces textes à contenu religieux les personnages étaient la Vierge, Jésus-Christ et des figures bibliques (Voicu 2001:192 - 197).

1.3. Les passions dans le théâtre classique et en philosophie

Le retour au classicisme gréco-romain se passe au XVII^{ème} siècle français, quand les auteurs de tragédies, empruntant des sujets et des personnages du théâtre ancien grec, présentaient et suscitaient des sentiments et des émotions hors du commun, exacerbés. Quoique publiés au XVII^{ème} siècle, le traité de Descartes et la tragédie classique française proposent des visions différentes sur les émotions: d'un côté, la philosophie recommande à l'homme de tempérer ses passions, tandis que la tragédie montre des personnages qui dépassent toute mesure dans leurs sentiments: chez Racine, Phèdre, le personnage qui donne le nom de la pièce, définit ce qu'elle ressent « fureur »: en tombant amoureuse de son beau-fils, Phèdre a accompli un *hybris*, elle-même comparant cette passion dévorante à un feu fatal, qui se répandait dans tout son sang (Acte II, Scène V). Cette passion qui dépassait les bornes morales était perçue comme un feu qui envahissait: un feu funeste, dit Phèdre (Acte V, Scène dernière), qui l' a poussée à l'inceste, à un amour interdit et excessif. La sortie du Moyen Âge apporte la quête des limites humaines et l' éducation morale par des exemples tirés de la civilisation classique gréco-romaine, si attentivement observée.

Dans les cadres de la même espèce dramatique, la tragédie, Pierre Corneille propose autres acceptions sur les sentiments vécus par les personnages. La plus connue tragédie, *Le Cid* (1637), inspirée par les écrits populaires espagnols, tels *Romancero del Cid* (1612) et par l'œuvre de Guillén de Castro *Las Mocedades del Cid* (XVII^{ème} siècle) (Cântarea Cidului 1979:5-6), déploie le conflit entre la raison et la passion: Chimène est écartelée entre l'amour pour Rodrigue, son fiancé et le désir de venger son père, tué par son bien-aimé: continuer d'aimer son plus grand malfaiteur, voilà le dilemme auquel se confronte l' héroïne:

> « Chimène: C'est peu de dire aimer, Elvire: je l'adore;
> Ma passion s'oppose à mon ressentiment;
> Dedans mon ennemi je trouve mon amant;
> Et je sens qu'en dépit de toute ma colère,
> Rodrigue dans mon cœur combat encore mon père;
> Il l'attaque, il le presse, il cède, il se défend,
> Tantôt fort, tantôt faible et tantôt triomphant (…) » (*Le Cid*, Acte III, Scène 3).

BDD-V1776 © 2014 Aius PrintEd
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:55:09 UTC)

À son tour, Don Rodrigue se confronte à un dur choix entre l'amour pour Chimène et l' honneur offensé de son père:

> (*Le Cid*, Acte I, Scène 5): « Il faut venger un père, et perdre une maîtresse
> L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras ».

Par sa manière d'envisager les passions, Corneille a été rapproché du philosophe René Descartes, vivant - il est vrai - au même siècle (XVII^{ème} siècle), tous les deux luttant contre l'excès et trouvant des moyens d'apaiser les passions et de tempérer les esprits. Dans l'œuvre philosophique se retrouvent plusieurs chapitres sur la générosité: car c'est elle la qualité qui, selon le dire des critiques (G. Lanson ou P. Bénichou) (*Histoire de la littérature* 1982:206), rapproche Descartes et Corneille, bien que si éloignés comme sujet. Commençant par l'étymologie latine du mot *generosus*, c'est-à-dire « de bonne race » (Descartes 1996:195), le philosophe associe la générosité à la volonté de bien agir et à la vertu (Art. 153)(Descartes op. cit.:195), au contrôle de ses impulsions. Selon Descartes, pour le généreux, l'intérêt de l'autre est plus important que son propre intérêt, ce type de caractère aboutissant à parfaitement maîtriser ses passions:

> « Art. 156: Et pour ce qu'ils n'estiment rien de plus grand que de faire du bien aux autres hommes et de mépriser son propre intérêt pour ce sujet, ils sont toujours parfaitement courtois, affables et officieux envers un chacun. Et avec cela ils sont entièrement maitres de leurs passions; particulièrement des désirs, de la jalousie et de l'envie… » (Descartes 1996:197).

Descartes lie la raison au libre arbitre, grâce à la volonté bien dirigée, qui pousse l'individu à bien agir: la raison est la juste mesure, la limite mise devant toute passion. La générosité signifie aussi la justice, car elle a été comme l'inclination à rendre à chacun ce qui lui appartient (Idem, *op. cit.,* Art. 164).

Les critiques (G. Lanson ou P. Bénichou) ont rapproché la générosité descartienne de celle cornélienne, l'interprétant comme triomphe de la raison intelligente sur les passions aveugles (Histoire 1982:206), l'homme franchissant ainsi les limites du fatalisme.

Bibliographie

Aristotele. 2011. *Retorica*, Intoduzione di Franco Montanari, A cura di Marco Dorati, Testo originale a fronte. Milano: Oscar Mondadori.

Cântarea Cidului. 1979. Traducere, prefață și note de Eugen Tănase, Ediție ilustrată de Marcel Chirnoagă. București: Editura Univers.

Cicero, Marcus Tullius. 1973. *Opere alese*, 3 vol., ediție îngrijită de G. Guțu. București: Editura Univers.

Cicéron. 1922. *De l'Orateur*. Livre premier, texte établi et traduit par Edmond Courbaud. Paris: Les Belles Lettres.

Cicéron. 1927. *De l'Orateur*. Livre deuxième, texte établi et traduit par Edmond Courbaud. Paris: Les Belles Lettres.

Cicéron. 1921. *L'Orateur/ Du meilleur genre d'orateurs*, texte traduit par Henri Bornecque. Paris: Les Belles Lettres.

Corneille, Pierre. 2012. *Le Cid*, Préface, commentaires et notes par Christian Binet, Paris: Le Livre de Poche.

Du Cange, et al.. 1883-1887. *Glossarium mediae et infimae latinitatis*. Niort: L. Favre. http://ducange.enc.sorbonne.fr (édition en ligne).

Descartes, René. 1996. *Les Passions de l'âme*, Introduction, notes, bibliographie et chronologie par Pascale D' Arcy. Paris: GF Flammarion.

(sous la direction d' Angela Ion). 1982. *Histoire de la littérature française*. București: Editura Didactică și Pedagogică.

Racine, Jean. 2005. *Phèdre*. Milan: La Spiga Languages, texte intégral.

Tausiet, Maria et James S. Amelang, eds. 2009. *Accidentes del alma* (Las emociones en la Edad Moderna). Madrid: Abada Editores.

Voicu, Mihaela. 2001. *La littérature française du Moyen* Âge X^{ème}-XV^{ème} siècles, Présentation et choix de textes. București: Editura Universității din București.

BDD-V1776 © 2014 Aius PrintEd
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:55:09 UTC)